

L'INDÉPENDANCE DU CANADA.

I.

Il me semble qu'il ne doit entrer dans l'idée d'aucun Canadien que notre pays doive rester éternellement dans l'état colonial.

La destinée des peuples, comme celle des hommes, est de grandir et d'arriver à la plus grande somme possible de progrès, de bien-être et de liberté.

Le temps n'est plus où les peuples n'avaient d'autre ambition que de se combattre, de se terrasser, de subjuguier les nations plus faibles. La lutte de ce siècle est une lutte pacifique dans les voies du progrès artistique, intellectuel et matériel. Toutes les nations sont intéressées à maintenir la paix et l'ordre qui facilitent les grands échanges du commerce et de l'industrie humaine.

C'est donc une erreur de croire que le Canada n'est pas assez fort pour se gouverner lui-même, et que la fin du lien colonial serait le commencement d'une résistance impossible à l'oppression étrangère.

Que de petites nations en Europe existent en toute liberté à côté de puissantes nations armées qui ne songent pas et ne peuvent songer à les absorber !

D'ailleurs, les grands peuples de l'Europe seraient eux-mêmes directement intéressés à nous défendre, au besoin, contre un empiètement qui ne pourrait venir que des États-Unis ; car le Canada sera désormais la grande voie libre de transit entre l'Europe et l'Asie, et toutes les nations du monde auront un intérêt immédiat à protéger la liberté de ce pays, dans l'indépendance duquel ils trouveront un appoint considérable à l'avancement de leurs intérêts commerciaux.

On s'effraie en beaucoup de quartiers de cette question de l'indépendance du Canada. C'est tout naturel, car c'est une question nouvelle, pleine de conséquences, de responsabilités et de difficultés. Seulement, comme pour toute question, il faut commencer à en parler.

Dès qu'un mouvement surgit dans une nation, il y a trois courants immédiats qui se produisent. Le premier est un courant impétueux, provoqué par ceux qui laissent déborder l'enthousiasme et qui veulent aller vite. Le second est en sens contraire et se forme des groupes qui s'effraient de toute idée d'évolution, et dont le pessimisme agit avantageusement contre l'enthousiasme des autres. Entre ces deux courants vient le troisième, ni trop emporté, ni trop lent, formé de gens prêts à corriger la violence des uns et l'apathie des autres, combattant ou acceptant, après mûre réflexion, ce qu'il y a de mauvais ou de bon dans la discussion des détails et de l'ensemble du projet.

Du choc des idées sort la lumière. Les gens qui s'obstinent à combattre toute proposition qui se présente hostile à leur esprit et qui refusent de l'étudier, de la peser, d'en prendre ce qu'elle a de bon, sont des éteignoirs indignes de participer au progrès de leur pays. Il y a heureusement chez nous des éléments puissants dont l'intelligence et l'influence feront faire son chemin à toute idée qui leur paraîtra favorable à l'avancement de la patrie.

Maintenant une question : Pourquoi ce mouvement ?

Je réponds : Pour donner au Canada, à son heure, sa place indiscutablement marquée par la Providence parmi les libres nations du monde.

Et si l'on me dit que c'est là du sentiment et non un intérêt bien entendu, j'énumère ainsi les avantages que nous y trouverons :

Le Canada libre recevra plus largement qu'à l'état colonial sa part du surplus des populations d'Europe.

Le Canada libre aura chez tous les peuples du monde ses représentants directs, qui y feront connaître le Canada et non l'Angleterre, qui créeront des relations de commerce importantes, qui annonceront nos vastes territoires comme champs d'émigration, qui feront connaître nos inépuisables ressources forestières, minières et agricoles, et qui rapporteront au pays mille fois la somme modique que coûtera telle représentation.

Cette représentation à l'étranger ouvrira des carrières nouvelles. Le Canada, tout en récompensant les services rendus, servira ses propres intérêts. L'intelligence de ses populations ne pourra que bénéficier du séjour en pays étranger d'hommes capables d'en rapporter de pratiques leçons pour leurs compatriotes.

Le Canada libre ne sera plus regardé avec cet œil hostile que tant de peuples fixent sur l'Angleterre et ses colonies, et prendra une importance à laquelle une colonie ne peut aspirer.

Le Canada libre verra affluer chez lui des capitaux étrangers, dans les industries, dans les mines, dans la forêt, dans l'agriculture. Des milliers et des milliers d'Américains, qui vivent sous un drapeau libre et qui ne veulent ni devenir sujets britanniques, ni aider au développement d'une colonie anglaise, viendront se fixer au Canada libre.

Le Canada libre verra sa population doubler en peu d'années ; il verra son commerce, ses industries et son agriculture prospérer dans une mesure considérable.

Le Canada libre aura la décision finale de ses affaires, et n'ira pas en Angleterre faire casser, par un tribunal étranger, les décisions de ses tribunaux respectés.

Le Canada libre, au lieu de ses tendances centralisatrices, donnera aux provinces une autonomie plus étendue.

Tout enfant du Canada pourra aspirer, s'il a de l'intelligence, du cœur, de la volonté et du patriotisme, à devenir, pour un temps, le président de son pays.

Le Canada libre aura une autorité choisie par lui-même, gouvernant selon lui et ne relevant que de lui-même.

Mais on dira : Comment accomplir l'indépendance ? L'Angleterre n'y consentira pas.

Je ne vois pas pourquoi l'Angleterre s'y opposerait.

Le jour où le parlement fédéral et les législatures auront adopté des résolutions favorables à l'indépendance, des délégués seront envoyés en Angleterre. Un traité d'alliance offensive et défensive pourrait être la condition de l'indépendance, — pourrait être sa protection et la garantie de son existence. Diverses autres propositions pourraient être faites, dans lesquelles l'Angleterre trouverait son compte.

Dans tous les cas, rendus à cette phase du mouvement, il sera temps d'aviser au moyen d'opérer la scission du lien colonial. Les conditions pourront être différentes dans le temps et plus favorables qu'on ne l'imagine.

Y a-t-il déloyauté vis-à-vis de la Couronne anglaise à parler d'indépendance ? Cela dépend. Considérer la scission du lien colonial comme un pas vers l'annexion serait, à mon sens, oublier ce que l'Angleterre a fait pour le Canada, pendant ce siècle durant lequel notre pays a grandi sous la protection du drapeau britannique. Je serais le premier à combattre une évolution hâtive, si je croyais que cette évolution dût nous mettre